

Bibliothèque de France
Installation minimaliste, le « *less is more* de l'émotion »

Nathalie Daniel-Risacher

Numéro 37, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9849ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daniel-Risacher, N. (1996). Bibliothèque de France : installation minimaliste, le « *less is more* de l'émotion ». *Espace Sculpture*, (37), 16–18.

Installation MINIMALISTE

le "less is more
DE L'EMOTION"

Nathalie Daniel-Risacher

«[...]L'oeuvre érige un monde
et fait venir la terre.»

— Martin Heidegger, *L'origine de l'oeuvre d'art*

Lorsque l'État passe une commande à l'artiste, il le met en demeure non seulement de fournir l'oeuvre que l'on est en droit d'attendre mais aussi de livrer tout ce que l'on n'attend pas : de l'imprévu, de l'original, du symbolique.

Dominique Perrault a été choisi pour concevoir et réaliser la nouvelle bibliothèque de France dans un quartier de Paris laissé jusqu'ici à l'abandon. Pour cet espace vierge en bord de Seine, il a élaboré un monument qui rend hommage au livre, un bâtiment qui, tout en remplissant sa fonction, soit aussi signifiant par lui-même. Sa démarche a consisté, selon des principes issus de l'art de l'environnement, à intervenir dans un paysage en évolution en faisant naître de ses entrailles l'édifice qui en sera l'emblème.

Dans la droite ligne du minimalisme, le bâtiment a été conçu selon des formes simples, géométriques et dépouillées. Dominique Perrault a recherché la plus pure abstraction plastique et réalisé une oeuvre qui se situe aux limites de la sculpture, de l'architecture et de l'installation. Ses travaux antérieurs témoignaient déjà de ce triple intérêt et d'un questionnement sur la liberté d'expression artistique. Exposant en 1991 des "objets"¹ dans la galerie de Denise René, spécialisée depuis toujours dans l'abstraction et l'art cinétique, Dominique Perrault ne donnait pas de statut à ses oeuvres. Il préférait les laisser témoigner librement d'une réflexion sur l'assemblage de formes simples, la notion d'équilibre et l'affrontement des matériaux. Les "objets" traduisaient des gestes décidés, une certaine violence dans l'installation des masses posées sur des socles horizontaux, une sévérité dans le mélange des matières : des photographies aériennes



noires, grises, charbonneuses mêlées au tulle, au bois ou au plâtre. Entre ces objets épars et le grand projet de la commande nationale, peu de différence. La création est là encore vécue non pas sur le mode statique et pesant de l'implantation mais sur celui, plus mobile et ténu de l'installation. La bibliothèque s'élève comme une sculpture vivante, elle est *Ereignis*, événement troublant et instaurateur d'une manière nouvelle d'interpréter l'espace. L'installation crée un lieu, en elle se manifeste l'événement de l'apparaître qui est aussi un avènement dans la mesure où ce qui surgit de terre est, selon Heidegger², dévoilement d'une vérité : une nouvelle ouverture sur le monde.

Dominique Perrault a donc souhaité créer "un lieu et non un bâtiment", c'est-à-dire plus qu'une structure architecturale, un champ où se rencontrent des forces créatrices, venues à la fois du projet, du regard et de la présence du paysage.

La symbolique du lieu

«Elle est au troisième étage d'une tour...»

— MONTAIGNE, *LES ESSAIS*

La bibliothèque se compose d'un socle rectangulaire, évidé en son centre, aux

angles duquel s'érigent quatre tours de quatre-vingts mètres environ en forme de livres ouverts. Ces tours, comme quatre phares sur les parois desquels se réfléchit la lumière du ciel, sont éclairées la nuit et balisent l'espace du ciel désert. Si elles symbolisent la fonction du lieu, elles constituent aussi le réceptacle des livres qui y seront conservés. Cette décision a fait grand bruit en France car, au nom de la rationalité et du fonctionnalisme, il paraissait plus logique de trouver une solution de stockage cubique où les ouvrages seraient isolés de la lumière. Par ce parti pris, Dominique Perrault entend privilégier la dimension symbolique du projet : la tour qui s'élève évoque la spiritualité et l'accumulation d'un savoir jamais achevé. Ces tours de Babel fragiles ponctuent l'horizon comme les points cardinaux de la culture humaine.

À l'intérieur du socle, encadrant le jardin, une ceinture de circulation donne accès aux salles de lecture et compose

Le chantier de la
BNF à Tolbiac.
Architecte :
Dominique
Perrault. Photo :
Alain Goustaard.

une sorte de déambulateur à l'image de ceux que l'on trouve dans les cloîtres. Lieu de réflexion, de silence, de spiritualité, le cloître symbolise la bienveillance, l'attention à soi-même et aux autres, la générosité et le recueillement. Au cœur du projet, le jardin est une ouverture sur le ciel qui permet à une lumière douce d'envahir le bâtiment. Il offre un havre de paix au centre de la ville, une sorte d'édifice en négatif qui accueille la temporalité et spatiale les sonorités.

qui, malgré ses proportions monumentales puisse, en même temps, proposer de l'espace libre pour la méditation, la flânerie et le plaisir esthétique ? Dominique Perrault a travaillé sur le thème de la dématérialisation : les techniques qu'il a utilisées sont si perfectionnées qu'elles en deviennent invisibles et, se désincarnant, laissent le champ libre à la créativité artistique.

Le projet s'organise autour de quatre matières qui symbolisent autant d'élé-

matériaux, les tours de verre apparaissent comme «un volume virtuel qui cristallise toute sa magie, sa présence et sa poésie.»⁵ Sur les parois de chaque tour se reflètent à la fois les tons de clairière du jardin central et, en miroir, les tours qui lui font face et se multiplient en s'estompant à l'infini. Par ce jeu de prisme, l'architecture parvient à se libérer des contraintes imposées par son usage : elle devient un jeu inutile avec la matière. La lumière qui traverse les tours permet d'en transcender les murs. Grâce à la transparence, l'effet de façade s'évanouit et renforce la dimension abstraite d'une oeuvre qui oublie sa massivité et se dématérialise. Comme une page blanche, la transparence invite à la création et à l'interprétation. La tour devient véritablement un livre ouvert où peuvent, sans l'obstacle de la forme, venir se greffer les rêves de ceux qui la regardent. Par cet "oubli" du primat technique, Dominique Perrault surmonte les obstacles liés à la difficile maîtrise de la matière et privilégie la dimension sculpturale de l'objet architectural. Il retrouve «une formation originelle authentique, archaïsme et sauvagerie de la forme»⁶ en puisant dans des volumes et des figures géométriques idéales (presque irréelles) qui donnent à la bibliothèque l'allure d'une installation hasardeuse.

L'art des jardins

«[...] Tout se résume en ceci : avoir des sensations et lire la nature.»

— CÉZANNE, IN ÉMILE BERNARD, CONVERSATIONS AVEC CÉZANNE

Au centre du bâtiment se déploie la forêt. Dominique Perrault a voulu installer au milieu de l'activité intellectuelle, un espace de respiration qui permette le repos de l'esprit et des sens. Aidé par Erik Jacobsen, l'architecte a lui-même conçu l'organisation du jardin et présidé au choix des arbres et des essences. Le projet visait à reconstituer un morceau de forêt adulte, claire et harmonieuse évoquant à la fois la vigueur de la croissance, la circulation végétale de la sève, l'accroissement du savoir (arbre de la connaissance), le calme de la rêverie et de la réflexion. Les concepteurs ont donc choisi des pins sylvestres dont le feuillage pérenne filtre la lumière en transparence et lui donne irisation et mouvement. Ces pins de plus de vingt mètres étaient introuvables en pépinière; ils ont donc été extraits d'une forêt que condamnait l'exploitation d'une clairière, transportés à Paris et déposés par grue sur le site. Cet îlot de nature manifeste donc aussi le paradoxe lié aux activités des hommes, capables de mettre en place les moyens techniques les plus sophistiqués afin de sauvegarder un pan de végétation sauvage ou bien de le détruire au nom des mêmes exigences de rationalité.



Le chantier de la BNF à Tolbiac.
Architecte : Dominique Perrault. Photo : Alain Goustard.

Le bruissement des arbres, le souffle du vent, les craquements de la forêt et (déjà) le chant des oiseaux «(...) composent alors une architecture dont les éléments sont des arabesques, des rythmes et des volumes» et constituent «(...) un espace imaginaire qui est vécu par l'auditeur, un imaginaire qui s'accroche à la perception, mais qui brise la clôture du lieu.»³

Le silence crée donc l'espace précieux du vide et offre ce luxe suprême qu'est une trouée paisible dans la ville.

Matérialité / Immatérialité

«[...] la bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir; elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité.»

— JEAN-PAUL SARTRE, LES MOTS

«[...] le plus large don qu'il est possible de faire à Paris, consiste aujourd'hui à lui offrir de l'espace, du vide, en un mot; un lieu ouvert, libre, émouvant.»⁴

(DOMINIQUE PERRAULT).

Mais comment livrer une bibliothèque

ments : le verre/air, le fer/eau, le bois/feu, le béton/terre. Le béton gris et dense, choisi sur un nuancier pour sa teinte minérale, son bullage minimal et sa très grande densité, constitue l'armature du bâtiment. Il réalise l'ancrage au sol dans une matière sûre et stable sur lequel va croître l'échafaudage gracile des tours de verre. Sous le verre, des volets de bois forment une peau vivante qui réagit à la lumière, passant du jaune au rouge suivant la course du soleil. Les bois à tonalité chaude des volets (okoumé) et de l'aménagement intérieur (doussié, padouk) sont une matière vivante, vibrante et odorante qui contraste avec le gris du béton et du bois d'ipé dont est recouvert le parvis. Le métal qui tapisse les murs des coursives est travaillé avec fluidité : utilisé en drapé, il est tissé en cote de mailles ou en écaille et habille de manière souple les plafonds avant de s'enrouler sur les côtés avec une grâce qui dément son extrême lourdeur.

Par contraste avec la densité de ces

Des salles de lecture, le regard s'élevé jusqu'à la jonction entre le faite des arbres et le sommet des tours puis redescend le long des troncs nimbés d'une luminosité qui s'estompe progressivement en parvenant au second niveau de végétation. Celui-ci est constitué d'arbres au feuillage caduc qui égrèneront le rythme des saisons et matérialiseront le passage du temps: des chênes rouvres, des charmes, des bouleaux et de jeunes pins sylvestres d'une hauteur maximale de douze mètres, entourent d'un halo de feuillage diffus les troncs des grands arbres. Le sol sera, tel celui d'un sous-bois, jonché de rochers et tapissé de plantes et de fleurs: les fraises des bois, les myosotis, les bruyères et les fougères viendront au gré des saisons ponctuer de couleurs sourdes le sombre humus.

Conçue sur le mode d'un *sfumato*, la forêt apporte donc mouvement et vibration de l'air à l'intérieur du cadre strict des bâtiments.

L'ordre et le chaos

*«Embrassements
Tout et non-tout
Accordés et désaccordés
Consonant et dissonant
Et de toutes choses l'Un
Et de l'Un toutes choses»*

— HÉRACLITE, FRAGMENT BX

Par la profusion de la croissance végétale, l'apparition imprévisible de pousses nouvelles, l'installation d'oiseaux et d'insectes, le jardin devient le lieu de l'irrationnel et contraste avec l'élaboration du bâtiment où une technique sans faille ne laisse aucune place au hasard.

Le projet de Dominique Perrault tend à substituer à un ordre imposé, un ordre spontané, aléatoire et indéterminé à partir de l'idée selon laquelle les éléments architecturaux se structurent autour de pôles positifs/négatifs dont la mise sous tension provoque des rencontres et suscite des formes⁷. L'édification semble être le fruit du hasard: elle est le résultat d'un geste libre et créateur qu'accompagnent les fonctions nécessairement organisatrices de la raison. La structure du bâtiment, sorte de Mikado imprévisible, est pourtant inspirée par l'idée d'une image unitaire car «l'apparent désordre et l'incroyable chaos obligent à trouver en nous-mêmes la force de porter sur le monde un autre regard.»⁸ (Dominique Perrault). L'alternance des ombres et des lumières, les vagues formées par les cimes des frondaisons, les jeux de miroirs des tours de verre, réinventent un ordre qui, devenu aléatoire, institue une logique nouvelle, sujette au changement et à l'altération. Cet "ordre du désordre" peut être comparé aux formes mathématiques nomades décrites par René Thom qui ne réduisent

pas à l'unité la multiplicité des phénomènes sensibles mais construisent de l'intelligibilité mathématique à partir des différences que l'on observe dans la matière. Les événements ne trouvent donc plus leur plus haute expression dans une théorie mais sont à eux-mêmes leur plus forte expression théorique: la *theoria* est contemplation qui par l'interférence des coïncidences fait naître la beauté.

L'ordre de l'installation provient donc du regard posé sur le chaos: les formes et les sensations envahissent l'espace, faisant éclore du sens et des impressions qui, par leur rencontre, bâtissent un lieu imaginaire.

«Un concept pour un contexte»

«L'essence de l'art. c'est le Poème.»

— HEIDEGGER, L'ORIGINE DE L'OEUVRE D'ART

L'objet architectural trouve sa source dans l'idée développée par l'architecte de "concept pour un contexte"⁹. L'objet ne préexiste pas au site ou indépendamment de lui mais se construit en interconnexion avec son environnement trouvant en lui du sens et lui donnant son sens. Le concept est purifié des vicissitudes de la matière: il est lisible et simple et, par là, gagne son droit à l'existence. L'énonciation du projet constitue donc un "acte fondateur"¹⁰ qui le fait valoir en tant que tel, indépendamment de sa réalisation. La démarche de l'architecte se fait conceptuelle car elle trouve son origine et la perfection de sa fin dans sa simple élaboration intellectuelle.

En cela l'architecture et la sculpture sont bien, comme les définit Heidegger, des "arts du langage"¹¹. La Poésie dans son sens large est toujours *poiesis* c'est-à-dire processus de fabrication: les mots sont une matière qui construit de l'intelligibilité et par là les idées mêmes deviennent de l'art. «L'adresse du projet devient aussitôt le refus de toute sourde confusion où l'étant se retire et se cache.»¹²

Le projet architectural prend forme comme environnement dans un lieu qui, à la fois, l'accueille et le suscite. Ainsi cette installation nécessairement intégrée se concentre sur sa propre présence qui est l'essence même de l'espace.

Dominique Perrault se réclame du "less is more" de Mies van der Rohe¹³ et de sculpteurs minimalistes tels que Carl Andre ou Tony Smith qui, par une plus grande économie de moyens, visent à atteindre une plus grande fin. Le moins d'expressivité fait naître le plus de sens et l'oeuvre, débarrassée du superflu, fait converger toutes les attentions sur sa propre réalité en tant qu'objet et en tant que concept. L'idée et sa matérialisation ne font plus qu'un, c'est pourquoi la construction d'une bibliothèque peut devenir un jeu aux limites de l'abstraction.

L'objet architectural se dessine comme un projet idéal qui, s'installant de manière à composer un environnement, invite le spectateur à le constituer dans sa réalité matérielle. En tant qu'oeuvre sculpturale, il trouve là sa limite et son achèvement avant que les exigences du fonctionnement le rappellent à sa finalité ultime: être la plus grande bibliothèque de France.¹⁴ ■

NOTES :

1. "Perrault chez Denise René", *L'architecture aujourd'hui*, n° 278, décembre 1991.
2. Martin Heidegger, "L'origine de l'oeuvre d'art", dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, Éditions Gallimard, Paris, 1962.
3. Mikel Dufrenne, *Esthétique et Philosophie*, T.3, Éditions Klincksieck, Paris, 1981.
4. Dominique Perrault, *Le Projet. Bibliothèque de France premiers volumes*, IFA, Éditions Carte Segrete, Paris, 1989.
5. *Ibid.*
6. "Le moniteur d'architecture", *AMC*, n°17, décembre 1990.
7. *Gros Plan*, Pandor Éditions, IFA.
8. *L'architecture aujourd'hui*, op. cit.
9. *Gros Plan*, op. cit.
10. Dominique Perrault, "Éléments de doctrine", *Architecture d'aujourd'hui*, n° 282.
11. Martin Heidegger, op. cit.
12. *Ibid.*
13. "Le moniteur d'architecture", *AMC*, op. cit.
14. Recherches réalisées à la documentation du MNAM-CCI avec l'aide de Mme Laurence Gueye.

Dominique Perrault was chosen to conceptualize and erect France's new national library, the Bibliothèque de France, in what, until now, has been a neglected Paris neighbourhood. The artist's work draws from principles of environmental art, which seek to intervene on an ever-evolving landscape, merging with the eco-site's inner workings to construct a building emblematic of this process. In strict adherence to a minimalist aesthetic, the building rises as though a living sculpture, a disturbing monument that instigates a new way of interpreting the surrounding space. Dominique Perrault has, in this way, sought to create "a site, not a building"; that is to say, more than an architectural structure, a field where creative streams converge, bringing together the objectives of the project with the view and presence of the surrounding landscape. "The greatest gift one can offer Paris today" he pointedly states, "is expansiveness, in other words, a site that is open, free, and stirring."

At the centre of this structure is a sprawling forest; a breathing space restful to the mind and senses. With its profuse vegetation and the chance appearance of plant-life offshoots, the inclusion of birds and insects, the garden becomes the site of the irrational contrasting with a building whose a construction is based on a technique of precision, one that leaves little to the haphazard or the unpredictable.

This architectural project, considered ideal in the way it sets out to occupy a site by working with the environment, invites the viewer to embrace it as part of the day-to-day experience. As a sculptural work it finds here both its limits and ultimate expression: the demands of functioning remind it of its ultimate goal, that of being the greatest library in France.